

Dynamiques de groupe et dynamiques tribales...
contre développement personnel et détribalisation.

Βιοσοφος

Entre conservatismes et progressismes, le choix de la détribalisation.



- [Première visite](#)
- [Recherche](#)
- [Catégories](#)
- [Glossaire](#)
- [Contact](#)
- [A propos](#)
- [Liens](#)

-
-

[Afficher tout](#)
[Découper en pages](#)

[Nouveaux Propos de la Chaisière](#)

Discours prononcé par [Jack Baillel](#) en 1976
pour accueillir des étudiants en médecine.

OCTOBRE 1976

Chaque année au cours des quelques instants de vérité qui s'égrènent après l'"examen" vos enseignants entrent enfin ! – en contact avec vous, tout particulièrement lorsque vous pensez ou savez avoir une mauvaise note. Et nous sommes toujours admiratifs devant la perfection des critiques énoncées vis-à-vis de vos enseignants, et la discrétion de votre autocritique.

POURQUOI TRICHONS NOUS ?

L'ANIMAL MACHINE

La plupart d'entre vous connaissent le modèle de "l'animal machine", modèle auquel ne se résume pas l'homme, mais que l'homme porte en lui.

Un système "pulsionnel", oral, sexuel, adversif, lance des comportements qui s'exercent dans et sur du réel, avec, parfois, l'apaisement pulsionnel, et la mémorisation des récompenses ou des punitions subies lors du comportement. Cette intervention du "principe de réalité" (essentiellement à partir d'une réalité frustrante) aboutit au conditionnement, au dressage de l'animal. Et l'animal bien dressé (non plus que le mâle contestataire qui vient de subir une défaite) ne triche pas – il ne

dispose pas du cortex humain, il n'a pas de logique, pas de langage.

Bien sûr l'intelligence humaine Confrontée à la réalité peut conduire son propriétaire à d'assez extraordinaires performances : celles du bon chirurgien, du skieur adroit, du chercheur à la tactique imperturbable. Ces performances, on les voit, souvent on les mesure ; si elles se manifestent dans le cadre de l'activité scientifique, elles demeurent offertes à la critique, à "l'infirmité", au dépassement.

NOUS SOMMES "MALINS"

En fait, l'homme est un animal bien spécial, trop intelligent, pour se plier sans barguiner aux conditionnements, aux arbitrages entre principes de plaisir et de réalité. Là apparaissent les systèmes divers de trucage que chacun de nous finit toujours par découvrir. L'adhésion à une norme morale particulièrement rigoureuse et élevée semble faire, que nous ne recherchons plus le plaisir, ni le bonheur, mais la droiture et la perfection. Décidément la physiologie que l'on nous propose est par trop élémentaire ! Elle est professée par de vieux réacs qui cherchent à nous récupérer nous les vertueux, les désintéressés.

LE SURMOI

Si l'on en croit la saga freudienne quelque peu terroriste, aucun enfant, aucun adolescent ne peut rien pour éviter que s'amorce la négociation oedipienne (à l'âge de trois ans les jeux sont faits) vis à vis d'un père réel ou fantasmatique. Et admirer le maître, s'effacer devant le patron, ça n'est pas différent de l'attitude inverse : le blasphème, l'irrespect, l'élimination du père. Dans les deux cas, c'est le sauvetage des apparences qui nous intéresse : au centre de cette pseudo morale que FREUD désigne sous le nom de Surmoi. De toute manière, il nous est difficile de rajeunir et de faire comme s'il n'existait pas bel et bien des vieux et des jeunes, des enseignants et des enseignés, des papas à fils et des fils à papa.

Faut-il croire J. NIMIER¹ lorsqu'il analyse l'aventure de ceux qui réussissent partout sauf en mathématiques ? Si tel adolescent est réfractaire aux mathématiques, c'est vraisemblablement parce qu'il les refuse, parce que devant le danger que représentent les maths, il préfère la fuite ou le mépris.

"Quel danger craint-il ? L'échec rien d'autre que l'échec. Mais cela va singulièrement plus loin qu'une mauvaise note sur un cahier de cours. En réalité, cet échec qu'il redoute et qu'il fuit représente inconsciemment une remise en question de sa virilité. Oui ! Il s'agit du vieux complexe de castration et l'on est bien forcé d'y revenir, et de se reporter une fois de plus à FREUD. Pour notre antimatheux, les maths ne sont pas, comme les lettres, une matière nuancée où l'on peut laisser parler son imagination. Les maths, il n'y a rien à dire il n'y a qu'à faire, c'est la rigueur, l'austérité, c'est tout ou rien. Et, en psychologie, la notion de tout ou rien vous renvoie toujours à la notion d'homme ou femme, du "on a" ou "on n'a pas" ! Et c'est l'angoisse.

Mais, me direz-vous, ces fariboles démodées² quel rapport ont-elles avec la physiologie ? Eh bien c'est que, en physiologie, dans les sciences fondamentales qui soutiennent la pratique médicale³ et même la médecine clinique, il y a beaucoup de questions, beaucoup de situations où il existe deux réponses, deux possibles, 0 ou 1, et ces deux là seulement ... Et il s'agit de bien choisir.

LE NARCISSISME

En dehors de "l'évitement oedipien⁴", et des négociations à travers les appartenances (vous vous sentez glorieux parce que vous êtes un Révolutionnaire UDR, par exemple) il reste un truc fameux : le narcissisme. En se transformant, dans ses fantasmes, en un personnage hors du commun chacun de nous échappe au sentiment de ne rien valoir.

La coquetterie à manier le paradoxe, la provocation constante, la tentation d'épater le bourgeois⁵, voilà qui n'a rien de nouveau. Ce qui est particulier c'est l'investissement particulier de l'intelligence, la supériorité admise de l'esprit sur la corporalité, de l'imaginaire sur le réel. Tout doit être possible : rien ne doit être réalisé. Le conflit propre à l'adolescent narcissique l'empêche évidemment d'accepter celui-qui-fait-tout-ce-qu'il-faut-pour-réussir, c'est-à-dire qui s'est fixé un but à accomplir, une succession d'opérations pour y parvenir où se Mêlent le courage, l'intelligence, l'efficacité, le réalisme.

Notes :

¹ NIMIER (J.) "Mathématique et créativité" Stock Edit. Paris 1976

² Je vous renvoie "au coup de TSCHITCHIKOFF" p. 55 et 56 du livre de R. STEPHANE "L'univers contestationnaire" Payot ed. Paris 1969.

³ Et l'on pense très fort à l'anatomie où il est si difficile au correcteur de vous mettre une bonne note quand vous "faites passer" le nerf facial par l'anus.

⁴ Avant de vous indigner de cette phraséologie, lisez – pour attiser votre indignation (cette filouterie supérieure) – l'Univers

contestationnaire

⁵ Espatter : de lui couper les pattes (Robert ; R. STEPHANE loc.cit.): cette étymologie vous la coupe ?

QUELQUES ALIBIS CLASSIQUES

« Les cours ne sont pas à notre goût, à notre rythme ; nous ne pouvons à la fois prendre des notes et bien comprendre ». Mais il suffit de s'entraîner ! Et il y aura un cours rédigé.

« La physiologie, comme toutes les sciences naturelles, demande trop à la mémoire, pas assez à l'intelligence – et ce, justement, en fonction du manque d'astuce pédagogique des enseignants »: vous noterez qu'il existe mille méthodes pour apprendre le latin, l'anglais, le russe "sans larmes" !

En réalité, vous savez bien, par expérience, comment on apprend. Alors, pourquoi ne suivez-vous pas ces mêmes conseils que vous donneriez à vos cadets ? Parce que vous êtes comme le renard devant des raisins trop verts ! Pire, ces raisins, vous savez bien qu'avec quelques efforts et un peu de chance, vous les avez en bouche et que d'autres – de toute manière – y goûteront. Alors naissent, avec l'angoisse, les conduites maladroites parce que seulement destinées à la tranquillisation, à la déculpabilisation.

Que d'attitudes dégoûtées dans l'amphi., que de présences purement physiques (vous apportez votre cul, et pas votre tête !) aux enseignements dirigés, dont le commun dénominateur est tout simplement le désir de ne pas savoir que l'on ne sait pas ou que l'on a été "largué", alors que "les autres" commencent à se repérer (et utiliser l'astuce sémantique de bastiser "polars" ces derniers ne résout pas votre problème).

Loués soient les vrais paresseux, les vrais fumistes, heureux et fiers de l'être. Mais ceux d'entre nous qui sont très ménagers de leurs efforts ne sont pas toujours de "Vrais" paresseux. En investissant peu, si nous réussissons c'est "dément" : nous volons vers l'archétype du Normalien, qui-réussit-tout-en-passant-tout-son-temps-à-branler... le flipper. Et si nous ratons, comme notre investissement a été "mesuré", l'idée que nous nous faisons de nous-même, de notre "intelligence" (notre narcissisme) n'en prend pas un trop gros coup... !

A l'inverse, nous travaillons "telle la brute", c'est-à-dire que nous restons de longues heures enfermés avec nos papiers. Mais notre réclusion volontaire n'a qu'une valeur propitiatoire.

En fait, il ne s'agit pas de beaucoup travailler, mais de travailler efficacement.

DES MOTIVATIONS ET DES MODELES ... CHEZ LES PERFORMANTS.

Vers la fin de l'enseignement vous deviendrez des "psycho-physiologistes"... Vous apprendrez, alors, le rôle de la motivation qui vous pousse à l'action – et le rôle conditionnant essentiel de la sanction positive (la récompense), ou négative (la punition). Pour chacun d'entre vous, la récompense, ou l'éventuelle sanction, est si lointaine – et si dérisoire (des diplômes bourgeois en papier, chacun peut le dire !), que l'un ou l'autre joue peu. "La" récompense, le plaisir, n'a pas besoin de pédagogie ; mais soyez sans illusions : tout apprentissage, tout savoir ("la civilisation" dirait FREUD) passe par le refoulement. C'est une partie de "la libido", non réalisée, que vous allez investir ... dans la physiologie, et, au départ, au moins, ce sera un tout petit ruisseau en dérivation du fleuve libidinal.

Suivant quelles règles va s'investir ce petit courant du désir ? Par identification au père, au "prof" ? Cette solution est, pour le moment, à peu près impossible compte tenu de l'immense travail de dévalorisation, de contestation, soutenu par les mass media. Et l'intelligentsia qui contrôle les mass media, ne peut vendre que de la morosité et de la nouvelle nostalgique : des articles d'usage, qui se consomment bien.

Alors l'investissement narcissique : savoir, pour être beau. Mais si le narcissisme est souvent un rouage essentiel dans la tête du professeur, la base de l'acceptation par le virtuose de ses dix heures quotidiennes de piano, comme les récompenses narcissiques sont lointaines pour celui qui tape les premières gammes !

Bien sûr, l'idée de voir la Nature se dévoiler devant nous – comme au pied de l'escalier de la Bibliothèque de la rue de l'Ecole de Médecine –, cette curiosité, très sexualisée, peut faire de certains d'entre nous des voyeurs zélés.

Il est même possible que, faute d'avoir socialisé nos problèmes intimes, délié d'engagement politique, nous investissions notre énergie agressive dans le savoir, et la rage de savoir, l'idée de régler nos comptes avec nos "ennemis" sur ce terrain, soutiennent notre ardeur. "A nous deux, Paris"... et la physiologie : les Rastignac sont de toute les époques !

De toute manière votre trajectoire scolaire ne pourra faire fi des lois biologiques, inscrites dans le fonctionnement de vos neurones, de l'apprentissage.

LE RYTHME

BALIARD¹ faisait apprendre à des sujets des poèmes, des morceaux de prose et autres matériels verbaux. Deux rappels étaient alors demandés l'un aussitôt après la séance d'apprentissage, l'autre après un intervalle de temps variable de 1 à 7 jours. Or BALLARD a observé que le rappel après un délai de 2 à 3 jours est meilleur que le rappel effectué aussitôt après la séance d'apprentissage. Il y a une "cadence" pour apprendre, des délais nécessaires.

TENEZ VOUS !

Vous êtes, au cours, par exemple, vautré, l'oeil vague, "non motivé", méprisant : vous perdez votre temps !

TESTEZ-VOUS !

Ne soyez pas "magiques". "Ecouter, voir ou lire, c'est 'apprendre' ! Pas toujours, pas souvent ! La fréquentation des cours, l'assistance aux enseignements dirigés, peuvent simplement constituer des actes "tranquillisants" ou propitiatoires. Soyez soupçonneux vis-à-vis de vous-même. A la fin d'une heure de cours ou de travail personnel, testez-vous. Reconstituez sur la page blanche et sans document, ce que vous êtes capable de retrouver. Faites le vrai bilan de ce que vous avez "appris" : c'est-à-dire capté dans votre réseau neuronal. Testez-vous quelques jours plus tard. Que vous reste-t-il en "stock" ? Qu'avez-vous oublié ? Beaucoup, vous le constaterez ; et ce sera comme cela tout au long de votre vie de médecin. Alors faites un tri. Pas pour réapprendre ce qui est important : (vos aînés essaient de faire les bons choix), mais pour réapprendre ce que vous avez oublié.

Notes :

¹ en 1913 ! : cf. CARDO (B.) "L'hippocampe et la mémoire" La Recherche sept. 1976, n° 70, pp. 742-749

TRAVAILLEZ ACTIVEMENT !

Travailler efficacement c'est travailler activement, vous contraindre à répondre sur un bout de papier, fuir la lecture bête, le rabâchage ; c'est adopter la posologie des petites doses répétées de travail actif, en abandonnant la technique des rushes paniques avant l'examen, qui désorganisent tout votre apprentissage en vous poussant à apprendre la physiologie lors des cours de chimie ! Travailler activement, c'est ce qui permet d'avoir beaucoup de temps libre, sans quoi il n'est pas de bon travail possible.

La liste des questions donnée à la fin de chaque polycopié est là pour vous aider à travailler de manière active. Il y a la même différence entre l'écoute d'un cours et la réponse à des questions qu'entre comprendre un livre dans une langue étrangère et savoir parler la langue. En matière de sciences naturelles, comme dans l'apprentissage d'une langue autre que la sienne, la lecture, même minutieuse, l'écoute attentive d'un cours, même logique, même (c'est rare, je le sais) logique et brillant, ne laisseront que peu de traces.

Si vous venez aux enseignements dirigés étant déjà quelque peu informé (un cours bien suivi, avec de vraies notes, prises par vous, quelque peu de travail personnel, une "sous-colle"), si, sans fausse honte, vous acceptez de répondre, de "passer au tableau", vous pourrez, en manipulant activement votre... savoir débutant, apprendre vraiment. Si vous y venez pour collectionner les "réponses", alors vous effectuez un acte sécurisant et magique et perdez votre temps – et vos assistants ne peuvent pas réellement vous aider. Bien évidemment, ceux-ci ne peuvent pas plus traiter toutes les questions qu'il n'était possible que vous fassiez tous les problèmes de votre manuel de mathématiques. Vous choisirez avec eux les questions qui paraissent les plus importantes ou les plus intéressantes.

La vraie difficulté c'est "de s'y mettre", de commencer tout de suite un travail actif dans un nouveau champ du savoir. De ce point de vue, il n'y a pas de différence entre l'apprentissage de la physiologie et celui de la natation : il faut se jeter à l'eau, payer de sa personne. Les livres de techniques ne servent à rien sans les exercices répétés. L'important, c'est de ne pas céder à la tentation de rationaliser ses inhibitions surtout au début de l'apprentissage. Le mauvais départ, une fois pris, déjà s'y inscrit l'abandon, car, pour liquider les angoisses liées au mauvais choix, il faut faire comme si c'était le bon... Mais avons-nous choisi ? Ou avons-nous subi ?



LES SCIENCES DURES, “LA RELATION” ET LE MEDECIN

Certes les plus dialecticiens d’entre vous sont parfaitement – et brillamment ! – capables de soutenir que le rôle essentiel du médecin réside dans sa “convivialité” dans la manipulation de “la relation” (patient-médecin). La technicisation du médecin est une duperie, un trucage visant à faire de lui un allié objectif de la classe dominante : le praticien sera là pour vitaminer les frustrés des luttes de classes.

Il faut peut-être une oreille pour la prolétaire mal aimée, mais il a fallu que soient écoutées les faubouriennes de PROUST (pour les mauvais géographes il s’agit, ici, du Fbg St-Germain), ou les bourgeoises de Paul BOURGET. Mais, et sans vouloir s’accrocher au trapèze volant de la dialectique, si le médecin reste l’Homme de l’Art, utilisant – maquereautant – parfois, “la relation”, il est aussi, mais oui ! un Homme de Science. La tuberculose n’est pas seulement, comme le croyait l’immortel Breton (pour un médecin l’immortel Breton, c’est LAENNEC) “la maladie des passions tristes, c’est aussi une affection due à un microbe qui n’aime pas l’isoniazide. Pour équilibrer un hypertendu, il vaut sans doute mieux (du moins quand on est l’hypertendu…) que le médecin possède quelques idées sur les schémas cybernétiques de la régulation tensionnelle.

Comment, si l’on est généraliste, trier dans la masse des consultants ceux qui vont tirer bénéfice de conceptions physiopathologiques sans connaître celles-ci ?

Comment prescrire, ou simplement surveiller un traitement, si l’on ignore les mécanismes physiologiques élémentaires qui servent de pont entre la maladie et la thérapeutique ?

On pense bien que la production scientifico technique des biologistes, des physiologistes, des pharmacologistes, etc. … ne va pas s’arrêter pour faire plaisir aux quiétistes ou aux nostalgiques de la régression à une vie “naturelle”, mais continuer à contraindre le médecin à accepter une éducation permanente. Comment s’y retrouver si l’on ne possède quelques bases solides qu’il vous faudra, constamment, rafraîchir, et mettre à jour. Vous trouvez parfaitement logique que le pilote de tourisme breveté IFR ait “tout à repasser” s’il a été une année sans un nombre suffisant d’heures de vol et vous décidez que sans efforts permanents vous maintiendrez un capital de savoir suffisant ? Pire, au départ, vous minimisez la nécessité d’avoir des bases sûres, et, une fois au moins parfaitement assimilées et maîtrisées.

LA PHYSIOLOGIE. LAQUELLE ?

Quand vous subissez l’apprentissage du programme de physiologie tel que l’ont délimité vos enseignants de BROUSSAIS, une question vous vient à l’esprit : Est-ce vraiment La physiologie que l’on vous enseigne ?

Non, bien sûr !

C’est une liste de définitions, de faits, de modélisations pour un “premier tour” : car c’est cela votre travail de l’année dans les diverses matières fondamentales : un premier tour. Il vous faut d’abord apprendre un langage spécialisé qui met en place

certaines repères. Par exemple, pour chacun des mots soulignés dans le cours, vous devez pouvoir exposer avec précision leur contenu sémantique. Vous devez savoir préciser les unités dans lesquelles vous énoncez un résultat. Les contre sens anatomiques grossiers prouvent que vous êtes restés à la surface des mots : on ne peut pas, de chic, distinguer veines cave et porte, connaître les cavités et les valves du coeur, savoir où se mettent en place les principales structures du névraxe ...

A chaque instant le travail du physiologiste consiste à mettre en corrélation : des faits expérimentaux et des formalisations, des conceptualisations des modèles. Observations expérimentales et conceptualisations se déterminent mutuellement et commandent travail de recherche et mémorisation. Lorsque le vieil enseignant parle de l'expérience de LOEWI, il en imagine les détails, parce qu'il connaît l'existence du neuromédiateur acétylcholinique et de la cholinestérase ; et le concept de neuromédiateur est soutenu dans sa mémoire par l'expérience de LOEWI. Dans une telle perspective il n'est pas plus logique de mettre en avant, en premier, l'un ou l'autre moment : il faut accepter de faire un certain nombre de "tours". En physiologie, comme dans une langue tout "se tient" et il ne faut pas, surtout lors de la prise de contact, s'observer sur des problèmes de "plan" : "Tout est dans tout".

Vos physiologistes, qui sont aussi des médecins, ont établi les bornes de votre enseignement et l'altitude de votre croisière en s'efforçant de choisir ce qui a de l'intérêt pour les médecins de demain c'est-à-dire vous ! Ils essaient de vous servir ces notions aussi formalisées, aussi modélisées que possible, en allégeant le poids des preuves expérimentales, avec l'idée que cette présentation diminuera quelque peu le fardeau de la mémorisation.

Les limites de notre laxisme (de notre indulgence) sont fixées par le refus d'un certain nombre de trucages. Nous souhaitons que les "notions de base", au niveau de "la leçon de choses" un peu affinée, soient connues, c'est-à-dire assimilées, c'est-à-dire manipulables. Nous pensons à des notions comme celles de pression, de conductance, d'enthalpie, etc. ... pour lesquelles vous disposerez d'un bref lexique "maison" que vous pourrez développer. Nous ne voulons pas que vous paniquiez dès qu'une notion physiologique se raccroche à ses bases physico-chimiques (toujours très simples). Par exemple, vous devez être à l'aise (on songe aux premiers exposés) avec les notions de milliéquivalents, de concentration, de pression, de pression osmotique, etc. ...

CE QUE NOUS VOUS PROPOSONS

Il y aura des cours magistraux, rédigés (et signés) par un Assistant. Nous trouvons normal et souhaitable qu'à la fin du cours vous posiez toutes les questions qui vous paraîtront utiles. Si des points vous intéressent – Vous, personnellement – nous sommes à votre disposition pour vous aider à établir une bibliographie et, éventuellement, à préparer un exposé, pour vous tester, pour le plaisir, pour l'angoisse... pour rien. Un sujet a priori un peu à côté de la physiologie ne sera pas refusé systématiquement.

Vous êtes priés d'assister aux enseignements dirigés dans le groupe qui est le vôtre. Votre attaché assistant vous demandera d'aller travailler au tableau et, en fin de séance, vous proposera quelques exercices à rédiger. Nous vous signalons très simplement que vos absences répétées et l'absence de notes (ou des mauvaises notes) nous conduiront à vous refuser tout ajustage de votre note à la délibération du jury.

Votre attaché assistant ne tiendra compte des présences et ne corrigera que les copies des étudiants qui sont sur sa liste.

Vos copies d'examen sont corrigées sans que nous connaissions vos noms... dans un anonymat strict, et, bien entendu, nous serons ravis si, éternels absents au long de l'année, vous réalisez la performance de votre choix à l'examen.

L'examen s'efforcera de poser de nombreuses questions, simples, non ambiguës. Vous aurez, bien entendu, la possibilité de voir vos copies, les corrections et les correcteurs.

Une liste des questions posées ces dernières années sera à votre disposition, non pas pour vous permettre des "impasses" (vous auriez bien tort), mais pour centrer votre entraînement. Les galops d'essai des colles aux E.D. devraient vous aider à apprendre. : – à bien lire vos questions ; – à écrire court, sans prendre de risques en patageant en dehors de la question pour montrer "que vous avez travaillé" : et alors ? et si vous avez "mal travaillé" ? – à ne pas mettre "innocemment" la réponse diamétralement opposée à celle qui vous apparaîtra exacte... une fois quittée la salle ; – à afficher sur le graphique que vous tracez ce que vous placez en x et en y et les unités ; – à écrire lisiblement...

A VOUS DE JOUER !

Le climat de votre éducation n'est plus celui du Néolithique Vous vous éduquez dans un climat forcément permissif, non contraignant. L'apprentissage technico-scientifique ne peut être résolu par le recours aux "prothèses institutionnelles", inconsciemment, ou consciemment, souhaitées par les obsessionnels (ou les phobiques) de l'ordre et de la décision – par ceux qui trouveraient dans tout système imposé (la dictature) les rationalisations qui leur apporteraient, enfin, le confort... au moins pendant un certain temps.

Les plus vieux de vos enseignants savent qu'ils ne disposent d'aucun moyen de pression sur vous. Ils ne souhaitent pas en

disposer, d'ailleurs, et n'ont plus l'âge d'avoir envie d'avoir raison.

Ils sont, par contre, vraiment à votre disposition pour écouter critiques et suggestions et fort décidés à ne fournir d'alibis ni à vous, ni à eux-mêmes.

Jack BAILLET
Octobre 1976



- Afficher tout
- [Découper en pages](#)

tags: [étudiants](#), [intelligence](#), [méthode](#), [motivation](#), [narcissisme](#), [physiologie](#)